

**Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Laurentides**

Québec 

**REVUE DE PRESSE RÉGIONALE
SEMAINE DU 18 JUILLET 2022**

Par le Service des communications
et des relations publiques

Info de la Lièvre, 20 juillet 2022, p. 5

Info du Nord Vallée de la Rouge, 20 juillet 2022, p. 4

Info du Nord Sainte-Agathe, 20 juillet 2022, p. 8

Maladie de Lyme

Les cas recensés dans les Laurentides sont en augmentation

MAXIM OUELLETTE-LEGAUT
mouellette@inmedias.ca

Depuis quelques années, de plus en plus de personnes sont affectées par la maladie de Lyme. Même si les cas recensés se retrouvent plutôt au sud de la région des Laurentides, la présence de tiques porteuses de la maladie n'est pas à écarter pour ce qui est des Hautes-Laurentides.

C'est au sud de la région des Laurentides qu'on retrouve la plus importante concentration de tiques infectées par la bactérie qui cause la maladie de Lyme, aussi appelée *Borrelia burgdorferi*. C'est aussi dans la partie sud de la région que l'on retrouve la grande majorité des cas recensés.

Cependant, il est possible de retrouver des tiques porteuses de la maladie de Lyme sur l'ensemble du territoire des Laurentides, car les tiques se déplacent en s'accrochant sur les animaux et les oiseaux. L'adoucissement du climat permet aussi un climat plus favorable à la survie et au développement

des tiques à pattes noires, soit l'espèce porteuse de la bactérie.

Il est aussi à noter que le nombre de cas ne cesse d'augmenter au cours des années. Alors qu'en 2014 on comptait 7 personnes des Laurentides qui ont contracté la maladie, en 2021, on en a recensé 24.

RECONNAITRE LES SYMPTÔMES

Selon Adelina Leonti, agente d'information de l'équipe du Service des relations médias, relations publiques et à la communauté du CISSLAU : « les symptômes de la maladie de Lyme apparaissent de 3 à 30 jours après la piqûre de tique ». Dans 60 à 80% des cas, on retrouve une rougeur sur la peau à l'endroit de la piqûre, qui s'étend de jour en jour jusqu'à atteindre un diamètre de plus de 5 centimètres. La rougeur peut prendre différentes formes, dont celle d'une cible. De manière générale, la piqûre est sans douleur et ne pique pas.

D'autres symptômes peuvent être détectés, comme la fièvre, la fatigue, des maux de tête, une raideur dans la nuque, des douleurs articulaires et musculaires. Chez certaines personnes, les symptômes peuvent persister

plusieurs semaines ou quelques mois. Adelina Leonti souligne que : « Selon les études, la persistance des symptômes est moins fréquente chez les enfants (moins de 1 %) que chez les adultes (de 5 à 20 %) ».

Il est possible de différencier une rougeur causée par la maladie de Lyme d'une réaction inflammatoire. Selon Adelina Leonti : « Cette dernière apparaît 24 heures suivant la piqûre, mesure moins de 5 cm et disparaît dans les 24 à 48h suivant ».

EN CAS D'INFECTION

En cas de piqûre, il faut retirer la tique dès que possible, soit avec un tire-tique ou avec une pince à sourcils. Il est fortement conseillé d'éviter d'utiliser les doigts pour retirer la tique. Il faut aussi savoir que plus une tique reste accrochée longtemps, plus les chances de contracter la maladie augmentent.

Le CISSLAU rappelle que si une personne présente un ou plusieurs symptômes, il est recommandé de rejoindre Info Santé en composant le 811 ou de consulter un médecin. Pour les personnes résidant dans les municipalités de Deux-Montagnes, Mirabel, Oka, Pointe-Calumet, Saint-Eustache, Saint-

Le CISSLAU rappelle que peu importe le lieu de résidence, il faut se montrer méfiant en marchant dans les herbes hautes.

Joseph-du-Lac, Saint-Placide et Sainte-Marthe-sur-le-Lac et la communauté de Kanesatake : « il est possible qu'à la suite d'une évaluation par un médecin ou un pharmacien, des antibiotiques soient prescrits de façon préventive », explique Adelina Leonti.

VOICI QUELQUES RECOMMANDATIONS DU CISSLAU POUR ÉVITER LES PIQÛRES DE TIQUES :

- Marchez de préférence dans les sentiers et évitez les herbes hautes;
- Utilisez un chasse-moustiques sur les parties exposées de votre corps, en évitant le visage;
- Portez un chapeau, des souliers fermés et des vêtements longs;
- Entrez votre chandail dans votre pantalon;
- Entrez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes ou vos bottes;
- Portez des vêtements de couleurs claires lors de vos promenades. Les couleurs claires rendent les tiques plus visibles. 📸



Le Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSSLAU) s'est démarqué en remportant deux prix lors de la cérémonie de l'édition spéciale COVID-19 des *Prix d'excellence du réseau de la santé et des services sociaux*, le 26 mai dernier. Le projet d'Unité clinique de soutien aux soins préhospitaliers d'urgence a remporté le prix d'excellence dans la catégorie Personnalisation des soins et des services. L'Unité clinique offre un service innovant et des solutions concrètes aux citoyens dont l'état de santé est jugé non urgent lors d'un appel au 911. Ce triage a permis une diminution de 30% des transports ambulanciers de basse priorité vers les urgences, diminuant ainsi la pression sur les centres hospitaliers de la région. Le projet de la Trousse gestion préclosion et éclosion COVID-19 s'est vu décerner la mention d'honneur dans la catégorie Prévention et contrôle des infections – soutien aux milieux

de vie. Cette trousse virtuelle rassemble les informations indispensables afin d'affronter de façon efficace et structurée les éclosions de COVID-19 dans un milieu de vie, que ce soit en centre d'hébergement et de soins de longue durée, en ressource intermédiaire ou en résidence privée pour aînés. Un outil permettant de combattre avec force le virus dans les milieux de vie de la région et, par conséquent, de protéger les aînés qui y vivent. Soulignons aussi la mention d'honneur remportée par le projet La HALTE des Laurentides porté par les cinq maisons d'hébergement en violence conjugale des Laurentides. En collaboration, elles ont mis sur pied un service d'hébergement transitoire temporaire, permettant à de nombreuses femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants de bénéficier des services dans le respect des normes sanitaires. 🌐

Jusqu'à une date indéterminée

Le CISSS réduit le service de l'urgence de Rivière-Rouge

RONALD MC GREGOR
rncgregor@inmedias.ca

Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides informe qu'une réduction des services de nuit à l'urgence de l'hôpital de Rivière-Rouge sera en vigueur jusqu'à une date indéterminée. Seuls les cas dits urgents seront traités entre 20h et 8h. Le manque de personnel spécialisé, spécifiquement le service d'imagerie médicale, explique la décision du CISSS.

À l'urgence la clientèle sera évaluée comme à l'habitude par une infirmière afin d'éviter tout risque lié à une situation critique de santé.

« Cependant, indique le CISSS, si le cas d'une personne est jugé non urgent, elle sera redirigée vers un autre service de la région, une clinique médicale ou Info-Santé. Cette façon de faire vise à s'assurer que toute

personne puisse bénéficier d'une évaluation professionnelle de son état de santé avant d'être réorientée. Néanmoins, une personne dans une situation critique et instable doit toujours se rendre à l'urgence où elle sera prise en charge. »

Le service d'imagerie médicale, touché par cette annonce, limite la confirmation de certains diagnostics par les équipes médicales, explique le CISSS.

Sylvain Pomerleau, président-directeur général adjoint, indique que cette décision est nécessaire: « Les activités de l'urgence de Rivière-Rouge feront l'objet d'une attention particulière afin que la période de réduction des services la nuit soit la plus courte possible ».

TAUX D'OCCUPATION TRÈS ÉLEVÉS
Afin de régler la problématique de Rivière-Rouge, une cellule de crise a été créée

L'urgence de l'hôpital de Rivière-Rouge doit réduire son service de nuit dès le 18 juillet. (Photo - L'Info du

Nord - Ronald McGregor-Archives)

au CISSS. Elle surveillera la situation des salles d'urgence de la région aux prises avec un achalandage important depuis le début de l'été.

« Rappelons qu'en raison des taux d'occupation très élevés dans les urgences de la région, le CISSS des Laurentides demande à la population avec des problèmes de santé non urgents d'opter pour d'autres solutions que de se rendre à l'hôpital, tels qu'Info-Santé 811, le médecin de famille, le GAP ou le réseau de pharmaciens. Le CISSS des Laurentides remercie la population pour sa collaboration », informe le CISSS dans son communiqué du 13 juillet. 4



HÔPITAUX

LES URGENCES DES LAURENTIDES À ÉVITER

Rédaction - En raison des hauts taux d'occupation dans les urgences, le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides demande à la population ayant des problèmes de santé non urgents d'opter pour d'autres solutions que de se rendre à l'hôpital.

La situation touche les hôpitaux de Mont-Laurier, de Saint-Eustache, de Saint-Jérôme, de Lachute, de Sainte-Agathe-des-Monts et de Rivière-Rouge. Le lundi 18 juillet dernier, le taux d'occupation des civières à l'Hôpital régional de Saint-Jérôme était de 149 %, alors que celui de l'Hôpital Laurentien était de 144 %, puis de 153 % à Saint-Eustache. À Rivière-Rouge, les services de l'urgence sont réduits de 20 h à 8 h tous les jours en raison d'un manque de personnel en imagerie médicale.

Les personnes qui ne sont pas gravement blessées ou malades doivent opter pour d'autres solutions que de se rendre à l'hôpital, telles qu'Info-Santé 811, leur



Photo: Archives

L'hôpital Laurentien à Sainte-Agathe-des-Monts.

médecin de famille, le GAP ou le réseau de pharmaciens. Davantage de services sont présentés dans la section « **Consulter un professionnel** » du site web du CISSS des Laurentides :

santelaurentides.gouv.qc.ca

Le CISSS des Laurentides assure que les cas urgents seront pris en charge rapidement dans l'ensemble de la région. Une personne dans une situation critique et instable ne doit pas hésiter à se rendre à l'urgence où les soins essentiels seront offerts.

I ACTUALITÉ

ENQUÊTE À SAINT-HIPPOLYTE

APRÈS UNE VISITE DE LA DPJ, LE CAMP HIBOUX DES JEUNES RÉOUVRE



Photos: Luc Robert

Monitrices, enfants et parents ont vu le camp Hiboux des jeunes reprendre son envol.



Le directeur général du camp Hiboux des jeunes, M. Dave Allaire, estime que la DPJ « effectue une chasse aux sorcières ».

Luc Robert – Le camp Hiboux des jeunes de Saint-Hippolyte a repris graduellement ses activités normales, dimanche et lundi derniers, aux installations du lac Bleu. Seule une dizaine des quelque 150 enfants ont été retirés des lieux par leurs parents.

Le directeur général, Dave Allaire, ne connaît toujours pas les raisons d'une intervention de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et de la Sûreté du Québec, le mercredi 13 juillet. M. Allaire se trouvait à La Ronde avec une trentaine de jeunes, lorsque des représentants gouvernementaux se sont présentés au camp hippolytois.

« Le camp de vacances a repris dimanche dernier, avec la soixantaine d'enfants prévus. Et pour la rentrée de lundi (camp de jour), à peine une dizaine de jeunes ont été retirés au total par les parents. Voilà six jours que l'intervention a eu lieu sur place et ils ne nous ont toujours pas informé des motifs. Ça ressemble à une partie de pêche, leur affaire. La DPJ est dans l'eau chaude. Ils n'obtiennent pas les témoignages accablants qu'ils souhaitent trouver : il n'y a pas d'histoire ici. Qu'ils abandonnent leur campagne de salissage immédiatement. Sinon, qu'ils nous disent les points à améliorer et on s'ajustera », a plaidé M. Allaire lundi.

Ce dernier souligne « ne toujours pas en revenir de la façon de procéder de la DPJ ».

« Ils ont demandé aux parents de venir chercher leurs enfants, disant qu'ils ne pouvaient plus être sur place. J'ai reçu des témoignages de parents à l'effet qu'ils se sont fait dire qu'ils envoyaient leurs enfants à l'abattoir, qu'ils seront abusés. Voyons donc ! Lorsque nous avons invité la DPJ à spécifier les motifs, ç'a été un silence radio complet jusqu'au vendredi matin. Et là encore, leur représentante a dit qu'ils ont recommandé aux parents de retirer leurs enfants d'ici. Mais dans les faits, ils ont fermé la place. Tous les enfants étaient en attente. Vu que la DPJ ne peut pas nous fermer, on a décidé de reprendre le collier. La DPJ a ajouté qu'elle demanderait à l'Association des camps de jour si je pouvais continuer à coordonner les opérations. Ce regroupement me dicte de ne pas répondre aux médias. Au contraire, on ternit notre réputation et je vais continuer à m'exprimer. On n'a rien fait de mal ici », a villipendé M. Allaire.

Le directeur général a ajouté que toutes les activités extérieures n'auront pas lieu avant plusieurs semaines.



Le camp Hiboux des jeunes a été suspendu pendant quelques jours.

« On n'a aucune sortie du camp de prévue pour les trois prochaines semaines. Je veux être là si une autre intervention inopinée survient. On a des cas de gestion de crises ici. Quand un médecin dit qu'il n'y a rien de fondé, jusqu'à preuve du contraire, et que les thérapies doivent se poursuivre pour les jeunes, c'est qu'on est sérieux. L'intervention musclée en a troublé plusieurs. Mes contacts au CISSS ne sont pas impressionnés de la manière dont la DPJ a procédé mercredi passé. »

« La DPJ est dans l'eau chaude. Ils n'obtiennent pas les témoignages accablants qu'ils souhaitent trouver : il n'y a pas d'histoire ici. »

- Dave Allaire, directeur général

■ MÈRE SATISFAITE

Le camp Hiboux des jeunes accueille à ses installations récréatives des enfants et leur famille pour des camps de vacances, de jour, en semaine de relâche ou encore pour des séjours de répit. Ils sont en opérations pour une deuxième année.

« Dave (Allaire) prend très bien les cas en charge, lourds ou légers. Les enfants adorent le camp et tout se fait dans les règles de l'art. Pour avoir envoyé ma fille à plusieurs endroits, je peux vous assurer que les Hiboux des jeunes sont attentionnés et efficaces. La façon de procéder de la DPJ semble manquer de structure. Quand quatre agents débarquent et les questionnent, ils stressent et ne savent pas comment réagir. C'est traumatisant à assimiler pour les petits et les petites », a souligné Mme Nadeige McCallum, une mère de Sainte-Agathe.

■ ASSURER LA PROTECTION DES ENFANTS

Pour sa part, le CISSS des Laurentides a avisé que la sécurité des enfants représente la priorité absolue.

« La Direction de la protection de la jeunesse précise qu'elle n'a pas le pouvoir de fermer un camp de jour. Cependant, lorsqu'elle a des raisons de croire que la sécurité ou le développement d'un ou de plusieurs enfants sont compromis, la DPJ a le devoir de prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection des enfants, et ce, pendant tout le processus d'enquête. Par souci de confidentialité, les motifs de l'enquête ne peuvent pas être dévoilés », a laissé savoir Mme Valérie Maynard, de l'équipe du Service des relations médias, relations publiques et à la communauté, au CISSS des Laurentides.

HÔPITAUX

LES URGENCES DES LAURENTIDES À ÉVITER



Rédaction - En raison des hauts taux d'occupation dans les urgences, le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) des Laurentides demande à la population ayant des problèmes de santé non urgents d'opter pour d'autres solutions que de se rendre à l'hôpital.

La situation touche les hôpitaux de Mont-Laurier, de Saint-Eustache, de Saint-Jérôme, de Lachute, de Sainte-Agathe-des-Monts et de Rivière-Rouge. Le lundi 18 juillet dernier, le taux d'occupation des civières à l'Hôpital régional de Saint-Jérôme était de 149 %, alors que celui de l'Hôpital Laurentien était de 144 %, puis de 153 % à Saint-Eustache. À Rivière-Rouge, les services de l'urgence sont réduits de 20 h à 8 h tous les jours en raison d'un manque de personnel en imagerie médicale.

Les personnes qui ne sont pas gravement blessées ou malades doivent opter pour d'autres solutions que de se rendre à l'hôpital, telles qu'Info-Santé 811, leur médecin de famille, le GAP ou le réseau de pharmaciens. Davantage de services sont présentés dans la section « **Consulter un professionnel** » du site web du CISSS des Laurentides : santelaurentides.gouv.qc.ca.

Le CISSS des Laurentides assure que les cas urgents seront pris en charge rapidement dans l'ensemble de la région. Une personne dans une situation critique et instable ne doit pas hésiter à se rendre à l'urgence où les soins essentiels seront offerts.

FERMETURE D'UN CAMP DE JOUR POUR JEUNES UNE DÉCISION DOUTEUSE DE LA DPJ

STÉPHANE TREMBLAY
redaction@infoslaurentides.com

La Direction de la protection de la jeunesse des Laurentides (DPJ) est montrée du doigt pour avoir agi de façon « cavalière » et « inappropriée » alors qu'une trentaine de jeunes enfants d'un camp de jour à Saint-Hippolyte, avec des troubles mentaux et de comportements s'amusaient, sans déranger, à La Ronde.

Escortées par des policiers, des intervenantes de la DPJ sont débarquées avec leurs gros sabots, sans avertir, le mercredi 13 juillet en milieu d'après-midi, pour mettre fin abruptement à une journée d'activité, organisée depuis longtemps pour ces enfants souffrant de différentes pathologies : autisme, asperger, TDAH...

Une autre équipe de la DPJ a également fait irruption sur le terrain de ce camp au lac Bleu qui s'adresse à des enfants avec des besoins particuliers de même qu'aux enfants « normaux ».

À cet endroit, une centaine de jeunes s'amusaient paisiblement.

« PAS DE RÉPONSE »

La raison de ces interventions jugées douteuses demeure inconnue.

« J'ai demandé le motif de la plainte. S'ils avaient un mandat ? Si j'étais ciblé, si l'un de mes moniteurs était concerné

? Pas possible d'avoir une réponse », déplore vigoureusement le directeur général du camp de jour Hiboux des jeunes de Saint-Hippolyte, Dave Allaire.

Ce dernier estime que la DPJ aurait pu avoir une approche plus collaborative. Il ne mâche pas ses mots accusant la DPJ de « menteuse ». « Elles ont dit à mes employés qu'elles avaient un mandat pour intervenir, alors qu'à moi, elles m'ont dit ne pas avoir de mandat, mais qu'elles devaient fermer d'urgence le camp ».

Alertés en sursaut que leurs enfants vulnérables, peu autonomes, étaient pris dans une histoire de DPJ, plusieurs parents ont paniqué, morts d'inquiétude.

Comble du malheur, il était difficile, voire impossible, pour eux à ce moment-là de venir les chercher, le pont Jacques-Cartier était fermé en raison d'une soirée de feux d'artifice dans le secteur de La Ronde.

Les jeunes avaient planifié faire des manèges le jour et assister aux feux d'artifices, le soir venu. Le retour était prévu en fin de soirée pour un coucher tous ensemble au camp. Les jeunes sont plutôt retournés dormir à la maison.

Bombardé de téléphones et de courriels de parents inquiets, Dave Allaire a eu la brillante idée d'utiliser la page Facebook du camp les Hiboux des jeunes pour en premier informer les familles, les rassurer, et deuxièmement pour filmer en direct les enfants l'un après l'autre qui ensemble faisaient la vague, question de tenter de



diminuer la pression des parents à la maison, dont le cœur battait plus vite et plus fort qu'à l'habitude.

JEUNES TRAUMATISÉS

Certains enfants aussi ont été plus difficiles que d'autres à calmer. Des jeunes traumatisés pleuraient à chaudes larmes voulant rentrer à la maison. « La présence des policiers les a troublés ».

Une fois la poussière retombée, Dave Allaire ne comprend toujours pas où était l'urgence de passer à l'action devant tout le monde.

« Un comportement démesuré de la DPJ », lance celui qui dit avoir mis le dossier entre les mains des avocats.

Ce grand questionnaire de l'urgence est partagé par de nombreux parents, surtout que les enfants sont de retour au camp depuis dimanche avec les mêmes animateurs et le même directeur.

CONFIDENTIALITÉ

Fidèle à son habitude, la DPJ a répondu ne

pouvoir en dire davantage ni pouvoir dévoiler la ou les raisons de cette intervention dénoncée par plusieurs en raison de la « confidentialité du dossier ».

« La Direction de la protection de la jeunesse a le devoir d'agir lorsqu'elle a des raisons de croire que la sécurité ou le développement d'un ou de plusieurs enfants sont compromis. La DPJ doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection des enfants, et ce, pendant tout le processus d'enquête. À ce stade-ci, par souci de confidentialité, les motifs de l'enquête ne peuvent pas être dévoilés », écrit dans un courriel, la porte-parole du CISSS des Laurentides, Valérie Maynard, en ajoutant avoir pu compter sur l'entière collaboration des parents des enfants qui séjournaient au camp Hiboux des jeunes.

Pour l'instant, il n'y a aucune date de prévu pour une réouverture du camp spécialisé, le seul dans les environs, s'il ouvre un jour.

TRANSPORTEURS BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Le CISSS des Laurentides recherche des bénévoles en accompagnement transport souhaitant s'impliquer auprès de jeunes en offrant de leur temps.



Si vous possédez un véhicule et que vous êtes intéressés, veuillez communiquer au **450 432-2777, poste 78402** afin d'obtenir de plus amples informations.

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
des Laurentides
Québec 

Topolocal, site Internet

Évitez l'urgence le plus possible

<https://www.topolocal.ca/2022/07/19/evitez-lurgence-le-plus-possible/>

Récupérer à la maison permettra d'accélérer les interventions de la hanche et du genou

<https://www.topolocal.ca/2022/07/14/recuperer-a-la-maison-permettra-daccelerer-les-interventions-de-la-hanche-et-du-genou/>

Le petit Laurier Théberge, né dans l'ambulance

<https://www.topolocal.ca/2022/07/19/le-petit-laurier-theberge-ne-dans-lambulance/>

Nouvelles des Laurentides, site Internet

Le CISSS des Laurentides demande à la population d'éviter toutes les urgences de la région

<https://nouvelleslaurentides.ca/le-cisss-des-laurentides-demande-a-la-population-deviter-toutes-les-urgences-de-la-region/>



William affiche un grand sourire se sentant réconforté dans les bras de sa mère Louise, une autre maman qui a sacrifié sa propre vie, pour celle de son enfant autiste.

ÊTRE MAMAN D'UN ENFANT AUTISTE : C'EST **DONNER** SA VIE

Stephane Tremblay
stremblay@groupojc.ca

Tous les parents vous le diront, ils orientent leur vie en fonction de celle de leur enfant. Les parents d'un enfant autiste donnent leur vie à celle de leur enfant afin de lui assurer sécurité et réconfort pour une vie dite normale, et ce, même si la normalité n'est dans ce cas qu'un mot car la réalité est bien différente.

Louise Desrochers est maman d'un « gros ourson » de 27 ans, de 5'10 et de 200 livres. William est autiste. Il est jumeau. Sa jumelle, Marilou, est « normale ».

« Je savais qu'il se passait quelque chose avec William quand il était bébé, mais nous n'avons eu le diagnostic que deux ans après sa naissance. C'est long quand tu ne sais pas quoi faire parce que tout le monde dit qu'il va se développer plus tard. Je savais que je n'étais pas folle », lance-t-elle, précisant que William n'a été propre qu'à l'âge de 4 ans, ne parlait pas et toujours était renfermé dans son coin.

Aujourd'hui, William est adolescent. Il ne sera jamais un adulte. « Il aura toujours besoin de papa ou maman en supervision ».

La maman se souvient des « crises de bacon » de son fils dans un centre com-

mercial, de sa boîte à lunch lancée par la tête d'une conductrice d'autobus, de ciseaux garochés à l'école et des nombreux et douloureux coups de tête sur son nez.

« La médication a permis de calmer son agressivité ».

William a cheminé depuis. Il occupe un petit boulot chez Moisson Laurentides et un autre à l'hôpital.

« L'aide dans la transformation des aliments chez Moisson et s'occupe de vider les gros chariots à l'hôpital », explique sa mère.

« Je suis content car ça me permet de faire quelque chose au lieu de rester à la maison », raconte William avec fierté, incapable de dire s'il préfère l'un ou l'autre. « J'aime les deux endroits », dit celui qui est un grand amateur de films, en possédant plus de 3000. « Il connaît tous les acteurs et les réalisateurs. Il doit absolument regarder au complet le générique quand le film est terminé », renchérit sa mère.

Mme Desrochers précise que « ce ne sont pas des emplois où il reçoit un salaire, mais pour moi c'est son apport dans la communauté ». À l'hôpital c'est un stage offert en partenariat avec le Centre du Florès (CISSS des Laurentides) et chez Moisson Laurentides, c'est un plateau de travail en partenariat avec la Société de l'autisme.

L'AMOUR D'UNE MÈRE

Si maman Louise a pu maintenir le cap, c'est grâce à l'amour pour son fils et à des organismes comme le Centre autisme Laurentides.

« Les premières fois, la maman se sent coupable de prendre du répit, mais c'est important pour l'enfant et pour les parents. Juste savoir que des gens sont là pour nous écouter et nous permettre de ventiler, ça fait du bien ».

Des William, il y en a plusieurs, des mamans Louise, également, des centres comme Autisme Laurentides, un seul dans la région. Demandez de l'aide !

PRIX RECONNAISSANCE DE L'OIIAQ UNE INFIRMIÈRE AUXILIAIRE DE LA RÉGION **HONORÉE**



Sabrina Vit Beaubien est infirmière auxiliaire au centre de prélèvements du centre intégré multiservices de santé et de services sociaux Thérèse-De Blainville.

Nina-Rose Cassivi
nrcassivi@groupejcd.ca

Sabrina Vit Beaubien, infirmière auxiliaire au centre de prélèvements du centre intégré multiservices de santé et de services sociaux Thérèse-De Blainville, s'est mérité le Prix reconnaissance de l'Ordre des infirmières et infirmiers auxiliaires du Québec (OIIAQ). Œuvrant à titre de chef d'équipe, cette dernière a, entre autres, été récompensée pour son leadership, son engagement et sa détermination.

UNE DOUBLE RECONNAISSANCE

C'était toute qu'une surprise pour l'infirmière quand elle a reçu le Prix reconnaissance, d'autant plus qu'elle ignorait que sa candidature avait été déposée : « Je n'étais au courant de rien, car c'est mon ancienne gestionnaire qui a transmis ma candidature. Quand j'ai su que ça venait d'elle, j'étais doublement surprise. C'est encore plus gratifiant quand on est reconnu par notre direction ».

C'est depuis sa graduation, en 2013, qu'elle est employée au centre de prélèvements Thérèse-De Blainville. Même si c'est sa passion et sa détermination au quotidien qui sont honorées, Sabrina profite de l'occasion pour souligner son bonheur d'y travailler : « Souvent, dans notre milieu on peut être vu comme des numéros. Mais moi, je suis vraiment chanceuse pour les équipes avec qui j'ai travaillé. On a toujours été traité très hu-

mainement ».

PORTER PLUSIEURS CHAPEAUX

« Je trouve que c'est une belle reconnaissance justement parce que souvent on pense qu'une infirmière auxiliaire c'est " juste " une infirmière auxiliaire. Mais on peut faire tellement de choses, on a un grand éventail devant nous », avance Sabrina. Pourtant, elle porte plusieurs chapeaux au quotidien et elle en est fière. « Je peux agir comme une personne ressource auprès de l'équipe, je gère les plages horaires, je mets en place des outils de travail, que ce soit à la planification, organisation. Je fais un peu de tout au niveau de la coordination », décrit-elle.

D'ailleurs, elle et son équipe n'ont pas cessé de se retrousser les manches depuis l'arrivée de la pandémie. « On y a touché vraiment de tous bords tout côté! », lance-t-elle. Même s'ils ont dû réinviter les façons de faire et s'ajuster constamment, Sabrina en retient beaucoup de positif : « On a gardé l'équipe soudée, parce qu'on a vraiment dû optimiser l'offre qu'on pouvait donner. On a aussi géré la différence de main-d'œuvre et je suis très fière de ça ».

Mais la passion qu'elle porte tous les jours, c'est aux usagers qu'elle la doit : « C'est important de pouvoir continuer de leur offrir un bon service, malgré la pression liée au manque de personnel. On est resté accessible et on donne toujours le meilleur de nous-mêmes ».

L'Écho de la Rive-Nord, site Internet

Le CISSS des Laurentides demande à la population d'éviter toutes les urgences de la région

<https://www.lechodelarivenord.ca/actualites/societe/468413/le-ciiss-des-laurentides-demande-a-la-population-deviter-toutes-les-urgences-de-la-region>

Réduction des services de nuit à l'urgence de l'hôpital du Centre de service de Rivière-Rouge

<https://www.lechodelarivenord.ca/actualites/societe/468173/reduction-des-services-de-nuit-a-lurgence-de-lhopital-du-centre-de-service-de-riviere-rouge>

CIME, site Internet

Hôpital régional de Saint-Jérôme - Une fuite d'eau s'est produite, lundi soir, au 4e étage

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/faits-divers/497342/une-fuite-d-eau-s-est-produite-lundi-soir-au-4e-etage>

CHSLD privé Michèle-Bohec - Des employés obtiennent 10 \$ de plus l'heure

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/sante/497146/des-employes-obtiennent-10-de-plus-l-heure>

Le camp visité par la DPJ a repris ses activités

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/faits-divers/497120/le-camp-visite-par-la-dpj-a-repris-ses-activites>

Les six urgences des Laurentides à éviter

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/sante/496843/les-six-urgences-des-laurentides-a-eviter>

Fermeture du camp Hiboux des jeunes par la DPJ - Le DG croit qu'il s'agit d'une campagne de salissage

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/sante/496832/le-dg-croit-qu-il-s-agit-d-une-campagne-de-salissage>

La DPJ a fermé d'urgence un camp de vacances de St-Hippolyte

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/faits-divers/496619/la-dpj-a-ferme-d-urgence-un-camp-de-vacances-de-st-hippolyte>

CIME, site Internet (suite)

Réduction de services de nuit à l'urgence de Rivière-Rouge, dès lundi

<https://laurentides.cime.fm/nouvelles/sante/496556/reduction-de-services-de-nuit-a-l-urgence-de-riviere-rouge-des-lundi>

CFLO, site Internet

Réduction des services de nuit à l'urgence de Rivière-Rouge

<https://www.cflo.ca/reduction-des-services-de-nuit-a-lurgence-de-riviere-rouge/>

Procédure médicale pour améliorer les listes d'attente en chirurgie orthopédique

<https://www.cflo.ca/procedure-medicale-pour-ameliorer-les-listes-dattente-en-chirurgie-orthopedique/>

TVBL, site Internet

L'hebdo – Édition du 13 juillet à 15:10

La Fondation Hôpital Saint-Eustache qui réalise son premier barrage routier pour amasser des fonds

<https://tvbl.ca/episode/edition-du-13-juillet/>